

NOTE D'INTENTION DU PROJET MUSICAL PAR LE COMPOSITEUR

J'ai rencontré Nina lors de son premier court-métrage, *De l'autre côté des montagnes*, pour lequel j'ai composé la musique originale. Avec ce deuxième film, plus ambitieux sur le plan sonore, nous souhaitons pousser plus loin notre exploration d'un langage musical novateur, centré sur le corps, la voix et l'étrangeté. Ce projet représente un défi passionnant : créer une forme de comédie musicale qui échappe aux codes classiques du genre, en mettant l'accent sur des usages non conventionnels de la voix.

Le premier enjeu concerne le traitement sonore de la forêt. Plus qu'un simple décor, elle grince, respire, se tend, et proteste contre l'abattage de ses arbres pour alimenter les bûchers. L'idée est de lui donner une présence sonore organique, faite de matières acoustiques concrètes. Je souhaite utiliser des instruments de manière percussive et brutiste : cordes frottées, grattées, frappées, percussions avec des matériaux naturels (bois, pierre, terre), et jeux de saturation acoustique. Nous cherchons une texture instable, mouvante, un espace sonore qui puisse devenir oppressant et hostile.

À cela s'ajoute un travail vocal radical : des voix de femmes difficiles à identifier pour le spectateur, parfois à la limite du cri ou du gémissement, dissonantes, stridentes, gutturales et non mélodiques. Je veux éviter toute forme de chœur harmonieux ou lyrique. Il s'agit plutôt de produire une sorte de lamentation parfois animale, qui évoque la souffrance et la colère, flirtant avec les codes du *Sound design*. L'inspiration peut venir de certaines pièces vocales contemporaines (Meredith Monk, Cathy Berberian, Georges Aperghis) ou encore de pratiques vocales plus archaïques (chant diphonique, lamentations méditerranéennes, incantations chamaniques).

La voix d'Eliane est un autre élément central de la dramaturgie musicale du film. Son chant, très personnel, oscille entre l'intime et l'étrange : parfois naïf, presque faux, d'autres fois habité et percussif, il s'affranchit des logiques tonales ou mélodiques. Il évoque l'univers des sirènes et des sortilèges tout en restant rattaché à l'enfance. Nous cherchons à nous éloigner des voix pleines et « lyriques » que l'on trouve traditionnellement en comédie musicale, afin d'explorer des voix plus libres et singulières, comme celles d'Aurora, Solann ou Björk. L'accompagnement sera lent, sombre, épuré et langoureux, pour mettre en évidence cette noirceur qui se cache Eliane. J'imagine une instrumentation minimale, centrée sur la voix d'Eliane et un violoncelle, légèrement transformé électroniquement pour lui donner une dimension plus énigmatique.

L'enregistrement live de la voix me semble également essentiel. Les petits décalages, les fragilités du direct, donneront à Eliane une présence singulière. Certains passages pourraient être doublés par une voix plus grave ou transformée, pour créer une polyphonie intérieure, voire une hallucination sonore. Multiplier les tessitures et superposer les couches vocales permettra de créer un fourmillement qui rendra son chant encore plus ambigu et fascinant.

Ce projet me permet d'explorer la voix humaine dans ses dimensions les plus expressives et expérimentales, à la frontière entre le musical, le bruitage et la matière sonore. C'est un espace que nous considérons comme un laboratoire commun et qui pourrait préfigurer un projet de long-métrage musical.

Louis Chenu